



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne  
N° 74 - Décembre 2013

## Agenda

- Prochain séminaire de Sylvie Queval à l'Université Populaire de Septimanie (Club Léo Lagrange) le mercredi 18 décembre à 18h30 : «L'Amitié selon Cicéron».
- Prochaine séance du Café Philo de Narbonne le lundi 20 janvier 2014 à partir de 18h au Café de la Poste sur le thème : **L a n a t u r e a-t-elle des droits?**.

## Comment définir la laïcité ?

Ce lundi 16 décembre, à 18h au Café de la Poste, prochaine séance du Café Philo Narbonne...

La laïcité est devenue une question sensible en France. Mais qu'entend-on par-là ? Officiellement, c'est la neutralité de l'Etat vis-à-vis des croyances, et la liberté de conscience. Mais il y a ceux pour qui l'idéal est de savoir vivre ensemble avec nos différences, et ceux pour lesquels il s'agit de savoir vivre ensemble *malgré* nos différences. Alors, comment interpréter la laïcité ?

Prochain café philo le lundi 20 janvier sur : « La nature a-t-elle des droits ? »

Retrouvez informations et synthèses sur le blog  
<http://cafephilo.unblog.fr>

**Comment définir  
la laïcité ?**

**Lundi 16 décembre à 18h  
au Café de la Poste**

## Synthèse : « L'homme moderne communique-t-il vraiment ? »

Peut-être aurait-t-été intéressant de définir ce que l'on entend par **homme moderne**. On peut supposer qu'il s'agit de l'homme contemporain, l'homme de la révolution informatique.

Pour ce qu'il en est de la **communication**, on aperçoit deux versants, l'un est relatif aux informations transmises, l'autre est relatif aux personnes et à leurs interactions. Les deux versants coexistent mais l'un des deux peut avoir une prévalence.

Le « **vraiment** » de notre question porte la suspicion moins sur la quantité des informations échangées, que sur la qualité de la rencontre interpersonnelle.

Les modalités techniques de la transmission ont toujours eu un impact majeur sur les deux versants de la communication, avec l'invention de l'écriture, de l'imprimerie, plus récemment, le téléphone et son utilisation exponentielle, les messages numérisés, le développement des réseaux sociaux. Les aléas « ordinaires » de la communication vont se conjuguer avec ceux liés aux nouvelles technologies.

**De manière générale, que pourrait-on entendre par « communication vraie » :** celle créerait un monde commun, entraînerait un enrichissement des deux parties, ferait que l'on s'entende dans les deux sens du terme (qu'elle soit audible et empathique), qu'elle puisse s'enrichir du langage corporel, que l'attention soit mutuelle, et l'échange des places d'émetteur et de récepteur possible.

**Les difficultés qui s'opposent à cet idéal sont nombreuses :** le code peut ne pas être commun (langue différente ou utilisation de termes spécialisés, etc.), l'attention de l'émetteur ou du récepteur vis-à-vis de l'autre peut ne pas être au rendez-vous, l'émetteur peut ne s'intéresser qu'à son propre point de vue (processus d'influence, injonction, communication simplement fonctionnelle) etc. Le corps, s'il est présent, peut perturber le message des mots (mimiques et intonations discordantes, etc.). Les messages peuvent être perturbés par des « de bruits ». Mais de manière plus générale, la communication est rendue aléatoire par la polysémie du langage, qui introduit de l'incertitude dans les échanges, et tout un champ d'interprétation et de malentendus possibles. Seul le langage mathématique ou technique (entre spécialistes) est censé être sans ambiguïté.

**Que changent les nouvelles technologies ?** Elles évoluent vite et demandent une adaptation constante, certaines personnes qui n'ont pas pris le train à temps sont frappées par la fracture numérique. La quantité d'informations trouvées et échangées ne cesse de

croître. Les protagonistes des échanges ont le risque de ne pas être bien identifiés (utilisation de « listes », de « pseudos », et surtout traces laissées de chaque message dans une mémoire qui échappe aux interlocuteurs).

Grace à internet, la communication se démultiplie et devient instantanée. Une nouvelle étape a été franchie avec la possibilité d'user des « réseaux sociaux ». Nous devenons des êtres *reliés, connectés* de multiples façons et plus ou moins anonymes (le sens « d'ami » s'est passablement affadi !). Parallèlement, cette possibilité a permis le rassemblement de foules et le triomphe de révolutions. L'interactivité est bien présente dans les échanges interpersonnels et en réseau, et également dans le versant plus informatif, puisqu'on peut enrichir une encyclopédie ou donner son avis sur des informations. Remarque est faite que s'il y a contestation, cela aurait tendance à se faire d'une manière assez débridée, sans contrôle et sans prise en compte de la susceptibilité de l'autre.

Si les performances de ce média permettent des échanges nombreux et très rapides, paradoxalement elles sont chronophages jusqu'à l'addiction, au détriment des relations directes avec l'environnement naturel et humain.

**En conclusion :** la massivité, la vitesse et l'ampleur ce que nous a apporté la révolution numérique, justifie la mise en place d'une nouvelle discipline universitaire qui s'attache entre autre à mesurer la mutation anthropologique que cela entraîne. Sans doute devrions-nous chacun pour soi rester attentif à la dissolution du statut de sujet dans une communication qui est distordue par de multiples niveaux de médiatisation (le langage, *l'écran*, les réseaux, etc.). Faire de la résistance dans une posture technophobe ne sera pas longtemps, semble-t-il tenable, pour autant il n'est pas superflu de réfléchir au bon usage de ces techniques (et spécialement pour les enfants).

**Synthèse de la précédente séance du  
Café Philo de Narbonne  
(lundi 18 novembre 2013)**

Animation : Michel Tozzi  
Présidence : Anne-Marie de Backer  
Synthèse écrite : Marcelle Tozzi  
Bulletin Phil'info : Romain Jalabert